

Un groupe de travail

Le groupe de travail *Sciences en Questions* a été constitué à l'INRA en 1994 à l'initiative des services chargés de la formation et de la communication. Son objectif est de favoriser une réflexion critique sur la recherche par des contributions propres à éclairer, sous une forme accessible et attrayante, les questions philosophiques, sociologiques et épistémologiques relatives à l'activité scientifique.

Une collection des Éditions INRA

- *L'expérience et le modèle. Un discours sur la méthode*, par Jean-Marie Legay (1997)
- *Les usages sociaux de la science. Pour une sociologie clinique du champ scientifique*, par Pierre Bourdieu (1998)
- *Les chercheurs et l'innovation. Regards sur les pratiques de l'INRA*, par l'INRA et l'École des Mines de Paris (1998)
- *La fin du "tout génétique" ? Vers de nouveaux paradigmes en biologie*, par Henri Atlan (1999)
- *Les savants croient-ils en leurs théories ? Une lecture philosophique de l'histoire des sciences cognitives*, par Jean-Pierre Dupuy (2000)
- *La loi sur la recherche de 1982. Origines, bilan et perspectives du "modèle français"*, par Jean-François Théry et Rémi Barré (2001)
- *Les harmonies de la nature à l'épreuve de la biologie. Évolution et biodiversité*, par Pierre-Henri Gouyon (2001)
- *Science, argent et politique. Un essai d'interprétation*, par Dominique Pestre (2003)
- *L'évaluation du travail à l'épreuve du réel. Critique des fondements de l'évaluation*, par Christophe Dejours (2003)
- *Se libérer de la matière ? Fantômes autour des nouvelles technologies*, par Bernadette Bensaude-Vincent (2004)

Éditions Quæ (Cirad, Cemagref, Ifremer, Inra)

- *L'analyse des risques. L'expert, le décideur et le citoyen*, par Bernard Chevassus-au-Louis (2007)



Institut National de la Recherche Agronomique
147, rue de l'Université - 75338 Paris cedex 07
Tél : 01 42 75 90 00 - Fax : 01 47 05 99 66

Patrick Blandin

D

evenir de la nature et gestion de la biodiversité, de l'équilibre au changement

jeudi 14 juin 2007
de 9h30 à 13h00

INRA Amphithéâtre
147 rue de l'Université, Paris 7^{ème}

Entrée libre

mais inscription obligatoire auprès de
Daniel.Renou@nantes.inra.fr
en raison des places disponibles



Devenir de la nature et gestion de la biodiversité, de l'équilibre au changement

Du milieu du 19^e siècle à la fin du 20^e, un lent processus a conduit de l'idée de protection de la nature à celle de gestion de la biodiversité. Très tôt, apparaît une opposition, toujours vive, entre valeurs esthétiques et morales d'un côté, considérations utilitaristes de l'autre. Ces dernières prévalent dans la notion de développement durable qui, dans sa première expression formelle*, fait moins référence à la "nature" qu'aux "ressources vivantes". Mais en 1986, naît un concept invasif, la biodiversité, qui se substitue rapidement à ces deux concepts. Dans le prolongement des sommets de Rio et de Johannesburg, l'idée est désormais de gérer la biodiversité, c'est-à-dire à la fois de la préserver, en raison de sa supposée valeur intrinsèque et de la valoriser, pour les biens et services qu'elle produit.

C'est seulement en 1949 que le mouvement international pour la protection de la nature s'est tourné vers l'écologie, pour s'appuyer sur de réelles bases scientifiques. Tardive, cette rencontre n'en a pas moins eu d'importantes conséquences. En effet, l'écologie a longtemps privilégié l'idée d'équilibre, à l'échelle des écosystèmes puis à celle de la planète. Entre ce paradigme de l'équilibre naturel et l'idéologie de la nature vierge, il s'est de fait établi une connivence implicite, pouvant légitimer une conception quasi fixiste de la conservation.

Pourtant, les sciences de la nature montrent que notre planète est en changement permanent, qu'il s'agisse de l'hydrosphère, de l'atmosphère, des continents et de la biodiversité. Dans cette dynamique globale, il y a imbrication des processus physico-chimiques et des processus biologiques. En manipulant intensément la biodiversité, les humains sont eux-mêmes agents de cette dynamique. Au paradigme de l'équilibre naturel, il faut donc substituer celui du co-changement planétaire.

Cette perspective transformiste oblige à repenser nos représentations de la nature. En arrière-plan, c'est la question des valeurs que nous attribuons aux composantes de la diversité qui est posée. Ces valeurs doivent être cohérentes avec le paradigme du co-changement : nous avons besoin d'une éthique évolutionniste. Dans cette perspective, deux valeurs fondamentales peuvent être accordées à la biodiversité : une valeur comme "mémoire de l'évolution" et une valeur comme "potentiel d'adaptation".

La problématique "conservation/développement durable" se transforme alors en la question de savoir si, pour assurer aux systèmes vivants un potentiel d'adaptation durable, il faut conserver une diversité élevée à tous les niveaux d'organisation de ces systèmes.

Concrètement, à l'échelle de tout territoire, le devenir de la biodiversité résulte des choix qu'effectue la société humaine concernée. Mémoire d'une trajectoire passée, la biodiversité devient composante d'un projet : elle va être "pilotee". Ce qui peut nécessiter des recherches visant à maximiser la probabilité d'obtention des résultats attendus. Les chercheurs se trouvent ainsi directement impliqués dans l'action : il s'agit d'une démarche de recherche qui s'invente *in situ*, dans une interaction avec les acteurs locaux. Le développement de ce type de recherche "localisée et impliquée" nécessite la définition de critères de "scientificité" adéquats et de critères d'évaluation adaptés.

* Stratégie Mondiale de la Conservation, UICN, PNUE, WWF, 1980.

Patrick Blandin, après avoir enseigné à l'Ecole normale supérieure de Paris puis à l'université Paris 6, est professeur au Muséum national d'Histoire naturelle depuis 1988. Il a dirigé le laboratoire d'Ecologie générale (1988-1998), la Grande Galerie de l'Evolution (1994-2002), le laboratoire d'Entomologie (2000-2002). Aujourd'hui membre du département Hommes-Natures-Sociétés, il est chargé de mission scientifique à la direction du Muséum. Agrégé de Sciences Naturelles, il est l'auteur d'une thèse sur l'écologie des araignées d'une savane de Côte d'Ivoire (prix Strand 1983 de la Société zoologique de France), de travaux de systématique sur des lépidoptères néotropicaux et d'une synthèse sur les bio-indicateurs (prix Foulon 1987 de l'Académie des Sciences). Dans la région de Fontainebleau, il a animé des recherches d'écologie forestière et dirigé des projets interdisciplinaires sur les forêts périurbaines et les îlots boisés des plaines de grande culture. Il travaille actuellement sur les relations entre éthiques environnementales et conservation de la biodiversité.

Quelques éléments de bibliographie

- Blandin P. & Bergandi D., 2000.- L'homme et la nature : les sciences changent de rôle. In: Larrère C. (dir.): *Nature vive*. MNHN/Nathan, Paris: 88-99.
- Blandin P. & Bergandi D., 2003.- La nature avec ou sans hommes ? *La Recherche*, hors série n°11 - La Terre : 67-71.
- Blandin P., 2004.- Biodiversity between Science and Ethics. In : SH Shakir Hanna, S.H. & Mikhail, W.Z.A., eds., *Soil Zoology for Sustainable Development in the 21st Century*, Cairo: 3-35.
- Blandin P., 2005.- Développement durable ou adaptabilité durable ? De la nécessité d'une éthique évolutionniste. In : Matagne P. (dir.) : *Les enjeux du développement durable*. L'Harmattan, Paris : 27-45.
- Linglard M. & Blandin P., 2006. La biodiversité des petits bois, "anthrosystèmes insulaires" dans les plaines de grande culture : l'exemple du Gâtinais occidental. *Annales de Géographie*, n°651 : 569-596.